

# Prison : la visite inopinée mais édulcorée du député RN

**LE PONTET** Élu de la 15<sup>e</sup> des Bouches-du-Rhône, Romain Baubry a illustré sur le terrain la surpopulation et la violence. Mais on ne lui a pas tout dit...

Ce fut simple comme un coup de sonnette. "Bonjour, Romain Baubry, député, je souhaiterais visiter la prison." À l'accueil, l'agent est à peine surpris. Les cartes d'identité en main, il "part se renseigner". Cinq minutes après, le temps de sonner le tocsin, et la délégation de trois députés RN, aussi composée des Vauclusiens Hervé de Lépinou et Joris Hébrard est à l'intérieur.

La suite se passe dans le bureau du directeur Alexandre Bouquet, "ravi que vous soyez là". Les cafés sont quand même déclinés par les trois élus qui veulent aller "le plus tôt possible sur le terrain", dans les couloirs et les cellules, voir là où le bât blesse. Le directeur présente avant les lieux, ses 624 places pour 850 détenus. Une surpopulation de 165% dans les deux maisons d'arrêt, là où les personnes sont incarcérées pour de courtes peines.

Un problème qui s'additionne aux vacances de poste très importantes. 24 ne sont pas pourvus, en plus d'une vingtaine d'arrêts maladie actuellement. La prison fonctionne en mode dégradé (voir ci-contre) et la violence grimpe, face à une population carcérale plus jeune, qui répond à une logique de clans, en lien avec le trafic de stupéfiants qui explose à l'extérieur. "13,5% des détenus sont ici pour avoir tué ou tenté de tuer quelqu'un, ce qui participe à un rapport à la violence", poursuit Alexandre Bouquet.

## Deux incidents le matin même, pas évoqués

Direction la Maison d'arrêt 1, où une vingtaine de détenus dorment actuellement au sol, sur des matelas. Aucune référence ne sera faite à un incident qui s'est pourtant produit le matin même. Armé d'une chaus-



Romain Baubry était accompagné de ses collègues de groupe RN vauclusiens Hervé de Lépinou et Joris Hébrard. La délégation a été escortée par le directeur adjoint Alexis Hattinguais. /PHOTOS J.S.

sette remplie d'une pierre, un détenu a tenté de s'attaquer à un agent avant d'être maîtrisé.

Quelques heures plus tard, les surveillants présents sont moins bavards. Le métier est difficile, la surpopulation impacte, la violence existe. On n'en saura pas plus. Un agent est ici chargé de chaque étage qui compte une centaine de détenus. Et ces derniers n'ont plus accès à la salle de sport, que Romain Baubry a tenu à visiter. Et le député de constater l'absence de vidéosurveillance. Les leçons de l'assassinat d'Yvan Colonna il y a un an à la maison centrale d'Arles n'ont pas été retenues, malgré les demandes de la direction. C'est

d'ailleurs dans le cadre de la commission parlementaire chargée de faire la lumière sur cette affaire que Romain Baubry a décidé de visiter la prison du Pontet.

"Je vais leur expliquer que c'est structurel, les dysfonctionnements sont identiques partout au sein de l'administration pénitentiaire puisque le manque criant de personnel se fait ressentir dans tous les établissements de France."

"Humainement, c'est difficile", confirme un agent de la maison d'arrêt 2. C'est ici dans une cour de promenade qu'un détenu a été passé à tabac et laissé pour mort en février, alors qu'un autre avait été tué

en août dernier. Au centre de détention, seuls trois agents ont en charge les quatre étages. Les incidents sont moins fréquents, les détenus étant là pour de plus longues périodes, avec en levier, leur date de sortie et un vrai parcours de détention. Ça n'a pas empêché un prisonnier de s'équiper de gants, d'une casquette, de lunettes, d'un cache-cou jusqu'au nez et d'un téléphone et de se montrer menaçant, là aussi le matin même, au troisième étage dépourvu d'agent. Mais là encore, les visiteurs d'un jour n'en seront pas informés. Les langues se délient moins bien sous le regard de plusieurs gradés...

Jonathan SOLLIER